



**ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE
(1916-1918)**

**СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ
(1916-1918)**

Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur

Général Henri GOURAUD+

Prince Serge OBOLENSKY+

Capitaine de vaisseau (er) Georges de BREVERN

LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA, LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE

N° 17- mai 2018



1918 - 2018

“Hommage à la Légion Russe pour l'honneur”

SOMMAIRE

Le mot du Président.....	2
La Légion Russe pour l'Honneur sur le front français en 1918.....	3
Père André BOGOSLOVSKY.....	6
Introduction.....	7
L'apport de l'émigration russe à l'Armée Française Patrick de GMELINE.....	8
Suite de l'article de Patrick de GMELINE.....	14
Programme Pentecôte 20 mai 2018.....	17

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis de l'ASCERF, chers lecteurs de la gazette de l'ours MICHKA,

1918-2018

Année de la Victoire!

En ce 100ème anniversaire de la victoire des Alliés, nous évoquons quant à nous la mémoire des russes restés fidèles au serment donné aux Alliés par l'Empereur et la Russie.

En raison de la Révolution russe de 1917 puis du traité de Brest-Litovsk, signé en février 1918, le Corps expéditionnaire fut envoyé à l'arrière et dissous. A cette époque, on traitait les russes de traitres.

Seule une poignée de volontaires continuèrent le combat dans les rangs de la Division Marocaine. Ils constituèrent ce qu'on a appelé par la suite la Légion d'Honneur russe

et ainsi il faut constater que pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'armistice une petite unité a combattu contre les Allemands et que le drapeau russe a flotté sur les bords du Rhin.

En compagnie de leurs frères d'armes de l'Armée

française, nous leur rendrons hommage le dimanche 20 mai 2018, à Saint-Hilaire-le Grand.

Elisabeth OBOLENSKY

LA LÉGION RUSSE POUR L'HONNEUR SUR LE FRONT FRANÇAIS EN 1918

Dans le cadre de l'alliance militaire franco-russe un Corps expéditionnaire russe de 40 000 hommes est envoyé en 1916 sur le front de Champagne et à Salonique aux côtés des Alliés. Ses brigades spéciales ont combattu avec héroïsme et subi de lourdes pertes, en particulier lors de l'offensive Nivelle. La Révolution russe met un terme à l'alliance franco-russe et la Russie quitte le rang des Alliés. Le nom de « Russe » est alors devenu synonyme de « traître ». Les brigades spéciales sont relevées du front puis dissoutes. Près de 2000 soldats russes et la totalité des officiers sont volontaires pour s'engager dans l'armée française afin de sauver l'honneur des armes russes et de respecter leur engagement de poursuivre la guerre aux côtés des Français jusqu'à la victoire finale. Grâce à l'intervention de Clémenceau ces volontaires obtiennent l'accord du général Foch pour former une Légion russe, dite « Légion russe pour l'honneur » lors de la construction mémorielle en France. A la fin de 1917, le haut commandement français fait préparer et organiser une Légion russe forte de quatre bataillons, placée sous les ordres du général Lokhvitsky, ancien commandant de la 1ère brigade spéciale.

CRÉATION DE LA LÉGION RUSSE

Les bataillons de la Légion russe sont constitués progressivement avec les volontaires provenant des quatre brigades spéciales du Corps expéditionnaire

russe. Les légionnaires russes conservent, au début, leur tenue héritée de l'armée impériale, à laquelle est rajouté un écusson ovale aux couleurs nationales. Après la signature du traité de Brest-Litovsk les légionnaires russes sont considérés comme combattant au nom du gouvernement français. L'uniforme russe cède alors la place à la tenue kaki des troupes coloniales françaises, à laquelle est rajouté un brassard avec un écusson aux couleurs russes, frappé des lettres L.R. Légion Russe. Sur leur casque français Adrian, la plaque à l'aigle russe du Corps expéditionnaire est remplacée par la grenade de l'infanterie.

Afin de recruter les volontaires, le colonel Gothoua, ancien de la 3ème Brigade spéciale, harangue ses hommes : « Camarades de combats, je fais appel à votre raison et à votre cœur de vrais Russes. Réveillez-vous de la torpeur dans laquelle vous ont plongé nos perfides ennemis et leurs agents provocateurs ! En avant pour la Patrie, pour le peuple russe et la sauvegarde de son honneur. En France, formons une Légion d'Honneur russe et marchons hardiment, fièrement ! Je cours moi-même à cette Légion d'Honneur russe et vous y appelle comme volontaires. ».

Fin décembre 1917, un 1er bataillon est mis sur pied avec les volontaires de la 3ème Brigade spéciale, il compte entre 600 et 650 hommes. Commandé par le colonel Gothoua, puis par le capitaine Loupanoff, ce bataillon est affecté à la division marocaine, sous les ordres du Général Daugan. Il est rattaché en son sein au 8ème régiment de Zouaves, commandé par le lieutenant-colonel Lagarde. Ce bataillon monte en 1ère ligne début janvier 1918, accompagné de son fidèle ourson Michka, la célèbre mascotte achetée à Ekaterinbourg, qui avait suivi tous les combats sur le front de Champagne en 1917. Un 2ème bataillon est constitué en janvier avec les volontaires de la 1ère brigade spéciale, soit entre 500 et 550 hommes. Mis à la disposition successive de plusieurs unités, il est peu engagé sur le front malgré sa disponibilité. Un 3ème bataillon, déjà formé à Salonique, arrive en mars 1918 et compte entre 650 et 700 hommes. Ses hommes causent rapidement des troubles lorsqu'ils apprennent que la Russie se retire de la guerre. Ce bataillon est dissous fin juin et une centaine de volontaires sont envoyés sur le front rejoindre le 1er bataillon. Un 4ème bataillon est mis sur pied fin avril avec un effectif d'environ 250 hommes. Commandé par le capitaine Kovaleff, puis par le lieutenant Batoueff, ce bataillon est envoyé fin mai sur le front renforcer le 1er bataillon.

LA LÉGION RUSSE DEVANT AMIENS

Fin mars 1918, les armées allemandes percent le front des Alliés à Villers-Bretonneux, entre l'armée française et l'armée anglaise, et déferlent dans un flot irrésistible à l'intérieur de la France. Amiens est à portée du canon ennemi. La division marocaine est mise à la disposition du commandant de la 1ère Armée pour stopper cette avance en soutenant « les anglais fort éprouvés par les dernières attaques allemandes ». Elle est engagée le 25 avril, près de Villers-Bretonneux, au moment le plus critique de la bataille. La réponse allemande à l'attaque est telle que toutes les unités sont clouées au sol. Afin de colmater la brèche qui vient de se créer sur la ligne d'attaque, le 26 avril à l'aube le 8ème Zouaves, auquel le 1er bataillon de la Légion russe est rattaché, s'élance afin de saisir la portion de route qui relie les lieux-dits Monuments et Bois-de-Hangard, situés au sud-est de Villers-Bretonneux. Comme le relatent les camarades de combat des russes dans le livre *Pages de gloire de la Division Marocaine* : « Toute la ligne semble clouée au sol. Soudain un soubresaut l'agite, une petite troupe s'est dressée dans la plaine, cette troupe s'élance, elle passe comme une trombe entre zouaves et tirailleurs et, magnifique, la baïonnette haute, méprisant les balles qui la déciment, officiers en tête, bondit sur l'ennemi d'un tel élan qu'elle le refoule jusqu'à la route du monument. Quels sont donc ces hommes prodigieux, qui hurlant des paroles incompréhensibles, sont parvenus, chose à peine croyable, à franchir cette zone de mort que zouaves et tirailleurs n'avaient pas pu dépasser ? Ce sont les russes de la division marocaine – Gloire à eux... ».

Au cours de la nuit du 26 au 27 avril, les Russes s'efforcent, de leur propre initiative, de relever leurs morts et leurs blessés demeurés pendant toute la journée entre les lignes, ce qui leur vaut l'admiration des Français émus par ce « bel exemple d'héroïsme ». Le 27 au matin, toujours cloués au sol par la vigueur des tirs d'artillerie et de mitrailleuses allemandes, Français et Russes entreprennent de fortifier leur position. Les Russes « subissent alors, dans le calme le plus parfait, des marmitages d'une intensité rare sur un terrain dénudé, exposé aux vues directes de l'ennemi ». Vers midi, la compagnie de mitrailleuses russe part en renfort du 7ème Tirailleurs « très éprouvé » et s'y maintient jusqu'à sa relève dans la nuit du 29 au 30 avril. Ces quatre jours de combats vont rapporter au 1er bataillon de la Légion russe l'admiration de tous, mais au prix de lourdes pertes. Sa conduite au feu lui vaut de gagner une citation collective à l'ordre de l'armée et de nombreuses citations individuelles. Le général Daugan décore deux sous-officiers de la Médaille militaire et de la

croix de Guerre avec palme. Le capitaine Loupanoff, commandant la compagnie de mitrailleuses, est promu chevalier de la Légion d'Honneur.

LA LÉGION RUSSE DEVANT SOISSONS

Lors de leur grande offensive sur Paris, entamée le 27 mai, les Allemands jettent dans la bataille leurs meilleures troupes. Elles enfoncent les lignes, franchissent le chemin des Dames, passent l'Aisne et se dirigent rapidement sur Château-Thierry. Le 28 mai, la division marocaine est acheminée vers la bataille. Soissons est déjà tombée et il n'y a plus d'unités en état de se défendre devant l'ennemi. La route de Paris est ouverte. La division marocaine est lancée dans la bataille sur un secteur de 10 km, dont l'axe est la route de Paris. Elle reçoit les coups de boutoir allemands et le combat est inégal. Les zouaves retiennent la pression ennemie mais commencent à céder dans leur centre. Tout semble perdu. A la suite de combats obstinés, la division marocaine arrête l'ennemi. Au moment le plus critique de la bataille, la Légion russe fait preuve à nouveau d'un héroïsme exceptionnel. Comme le relate le livre *Pages de gloire de la Division Marocaine*, le colonel Lagarde donna l'ordre à une compagnie de la Légion russe de contre-attaquer sur le plateau de Vauxbuin. Elle s'élance, officiers en tête. Les médecins eux-mêmes, entraînés par le souffle d'enthousiasme qui anime cette phalange glorieuse, oublient leur mission de charité. Il s'agit bien de ramasser des morts ou de soigner des blessés ! Il s'agit du sort de la France... Sur 150 hommes, 110 sont couchés sur le plateau de Vauxbouin. Mais l'ennemi, au moins pour un instant, recule jusqu'au bas des pentes ».

La présence du drapeau national de la Légion russe au milieu des drapeaux alliés pose un problème au gouvernement français car il faut préserver les volontaires russes qui ne sont pas considérés comme des combattants réguliers par les Allemands et les Soviétiques. Début juillet, il est demandé à chaque légionnaire russe de signer un nouvel engagement suivant les lois françaises dans la Légion étrangère. Plusieurs officiers et de nombreux soldats russes refusent et préfèrent rejoindre les compagnies de travailleurs russes près du front. Après les très lourdes pertes subies au combat, des problèmes de discipline ou de refus de signer le nouveau contrat d'engagement la Légion russe ne compte plus que 74 hommes le 11 juillet. Elle poursuit les combats et son effectif est réduit à moins de 40 hommes fin juillet. La Légion russe quitte alors le 8ème Zouave et est réorganisée en un bataillon unique, dit Bataillon russe, regroupant les survivants et près de 200

nouveaux volontaires. Ils sont répartis dans deux compagnies et demi de tirailleurs et une compagnie de mitrailleurs. La Légion russe, conservant son drapeau et le port de son écusson national, est affecté à la 1^{ère} brigade de la Division marocaine, sous les ordres du commandant français Tramuset, de la Légion étrangère.

LA LÉGION RUSSE SUR LA LIGNE HINDENBURG

Après deux semaines de repos la division marocaine est désignée pour rompre la ligne Hindenburg sur son saillant central au nord de Soissons. Le 2 septembre, la Légion russe reçoit, avec le Bataillon de Tirailleurs malgaches, l'ordre d'enlever le village de Terny-Sorny. Dès le début de l'attaque, les mitrailleuses ennemies font un feu d'enfer clouant au sol le Bataillon malgache, situé en première ligne. Le Commandant Tramuset décide spontanément de faire contourner l'ennemi par la Légion russe de façon à envelopper le village par l'est. Comme le rapporte le général Daugan « Très crânement, sous les rafales violentes de mitrailleuses et les barrages d'artillerie, le Bataillon russe exécute son mouvement. Avec une fougue remarquable, dans un élan irrésistible, officiers en tête, il donne l'assaut au village. La lutte est rude ; l'ennemi, solidement retranché dans les ruines, est résolu à tenir coûte que coûte ; il se défend avec l'énergie du désespoir dans des corps à corps sans merci qui durent une partie de la nuit. Au petit jour, le village est entièrement aux mains du Bataillon russe qui l'organise et s'y cramponne pendant trois jours malgré de furieuses contre-attaques ennemies. Au cours de cette opération, le Bataillon russe a fait 160 prisonniers et pris un matériel considérable d'armes et de munition. La spontanéité avec laquelle ce Bataillon a effectué son mouvement en présence de la gravité de la situation, la crânerie et le mordant avec lesquels il l'a exécuté sous un régime de feu des plus sévères, l'effort magnifique d'énergie et d'endurance qu'il a fourni, ont mérité au Bataillon russe une proposition de citation à l'ordre de l'Armée. »

Le commandant Tramuset étant héroïquement tombé à la tête de la Légion russe, son commandement est confié au Commandant Durand. La Légion russe se couvre à nouveau de gloire lors de l'attaque générale livrée le 14 septembre par la division marocaine pour ouvrir une large et profonde brèche dans le point le plus défendu de la ligne Hindenburg, réputée imprenable. Dans la nuit du 13 au 14 septembre 1918, la Légion russe prend sa place en 1^{ère} ligne dans le dispositif d'attaque, près du Plateau de Laffaux. Comme le rapporte le général Daugand « A l'heure fixée la première compagnie du Bataillon

russe s'élançait à l'assaut avec sa fougue coutumière, suivie à 150 mètres par la deuxième compagnie. Dans un élan impétueux la première vague passe en trombe sur la tranchée « Rossignol », franchit deux tranchées intermédiaires et conquiert à la baïonnette et à la grenade la tranchée « Avancée ». Après avoir procédé au nettoyage des tranchées conquises, le Bataillon russe reprend sa marche en avant et, sans tenir compte de nos barrages d'artillerie qu'elle dépasse, d'un bond, à la baïonnette, elle enlève le Château de la Motte, son dernier objectif. L'ardeur de tous avait été telle que l'Allemand, surpris, n'eut pas le temps de se reconnaître et que le Bataillon russe fit de nombreux prisonniers, subissant des pertes infimes. Elle ne fait, au surplus, que grandir la glorieuse réputation que se taille dans la première division marocaine cette phalange magnifique qu'est le Bataillon russe ». L'épopée de la Légion russe va lui valoir une solennelle remise de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre et une croix de guerre avec deux palmes de bronze à son drapeau, accompagnée de l'élogieuse citation à l'ordre de l'armée suivante, accordée le 30 septembre par le maréchal Pétain « Légion russe - Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée - A montré un rare courage au cours des opérations de la Somme du 26 au 30 avril 1918 contribuant par son héroïque résistance et au prix de pertes élevées à arrêter la marche de l'ennemi sur Amiens. A pris une part non moins brillante aux opérations devant Soissons, les 29, 30 mai et 2 septembre 1918 ou il a déployé les mêmes qualités de sacrifice luttant sans merci pour conserver le terrain conquis, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important. »

L'armistice du 11 novembre arrête la division marocaine à Nancy où elle se préparait au franchissement du Rhin. « La Légion russe fait sensation en défilant à travers les populations libérées. A la fin de cette marche triomphale son drapeau, mêlé à ceux de la division marocaine, vient baigner ses couleurs dans le Rhin ». Fin décembre la Légion russe fait ses adieux à la division marocaine puis participe avec les armées alliées à l'avance sur la rive gauche du Rhin et atteint Worms au grand étonnement des habitants. Ainsi une petite unité russe, avec le drapeau national russe Blanc-Bleu-Rouge, s'est battue avec héroïsme sur le territoire français en 1918 jusqu'à la victoire finale, fidèle à son engagement. Hélas la « Légion russe pour l'honneur » ne sera pas présente avec ses frères d'arme au défilé de la Victoire sous l'Arc de Triomphe.

Jean de Lantivy, Ascerf

PÈRE ANDRÉ BOGOSLOVSKY

HOMMAGE POUR LES CENT ANS DE L'ACTE DE FOI ET DE SACRIFICE DU RÉVÉREND PÈRE ANDRÉ BOGOSLOVSKY.

En 1916 il est inclus dans le Corps expéditionnaire russe en France et devient l'aumônier du 2ème Régiment spécial.

Ne reconnaissant ni la Révolution ni la signature du Traité de Brest-Litovsk, le père André Bogoslovsky reste en France en tant qu'aumônier de la Légion russe pour l'honneur.

Et c'est le 2 Septembre 1918 à 5 Heures du matin, quand la Division Marocaine doit percer le front allemand et qu'ils sont sous un déluge de feu que l'on voit se dresser le père André, sans casque, les cheveux au vent, tenant dans main droite une croix avec laquelle il bénit ceux qui vont au combat.

Le bataillon de la Légion est déjà loin en avant, les unités de zouaves passent d'un pas rapide l'endroit où se trouve le père André

Les français, catholiques qui passent en courant à coté du prêtre enlèvent leur casque, font un signe de croix, les plus proches s'approchent en courant et baisent la croix

Les premiers rayons du soleil levant donnent à ce tableau un éclat inoubliable.

A midi de mauvaises nouvelles arrivent en première ligne. Le prêtre a été tué ! Il a été gravement blessé par un obus allemand, évacué sur un brancard mais les avions allemands tournaient comme des vautours et l'ont touché et achevé par leurs tirs...

Par ordre du Commandement général le père André Bogoslovsky est décoré à titre posthume de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palmes.

C'est lui qui, peu de jours avant sa mort, a écrit les paroles que nous connaissons tous :

« Enfants de France ! quand l'ennemi sera vaincu et que vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous vos amis russes et apportez-nous des fleurs. »



(d'après le texte du Capitaine V.A Vassilieff)

INTRODUCTION

En février 2000, j'ai écrit dans un numéro de la revue « La Cohorte », bulletin de liaison de l'Association d'entraide de la Légion d'honneur, un article sur l'apport de l'émigration russe à l'armée française. Dix huit ans plus tard, si ce texte reste vrai, il avait besoin d'être complété par la citation des officiers de l'armée (de terre essentiellement) dont la famille est d'origine russe. C'est bien volontiers que j'ai fait ce petit travail de mise à jour pour mon amie, la princesse Elisabeth Obolensky, fille de l'un des hommes que j'ai le plus respecté et aimé de toute ma vie, le prince Serge Obolensky, qui servit lui même pendant la seconde guerre mondiale comme officier français et dont je salue une fois de plus la mémoire. Nous partageons beaucoup d'idées, et souvent à l'encontre du «politiquement correct».

Patrick de Gmeline
Historien militaire.



Prince Serge OBOLENSKY, aspirant en 1940



Photo Roméo Balancourt

HÉRÉDITÉ ET TRADITION MILITAIRE

L'APPORT DE L'ÉMIGRATION RUSSE À L'ARMÉE FRANÇAISE

Patrick de Gmeline (lauréat du prix Général Dubail 1999)

Ce que l'on appelle l'ancienne société russe, composée surtout de membres de la noblesse, a toujours été essentiellement liée au service de l'État, en particulier à travers l'armée. La plupart des familles ont compté, dans l'empire de Russie, des générations d'officiers, à côté de fonctionnaires et de propriétaires terriens. C'était alors une caractéristique sinon exclusive, du moins significative.

La fin du tsarisme, la révolution et l'émigration n'ont pas aboli cette particularité, si, bien entendu, elle l'a amoindrie. Pour ne prendre que l'exemple de la France, les émigrés eux-mêmes, puis leurs fils, petits-fils et aujourd'hui arrière-petits-fils, ont souvent maintenu la tradition militaire de leurs ascendants, en servant dans l'armée française en qualité d'officiers d'active ou de réserve. Bon sang, dit-on, ne saurait mentir.

Bien plus, l'armée française, dans ses trois composantes - armée de terre, marine nationale, armée de l'air -, a compté depuis 1917 et compte encore aujourd'hui des personnalités marquantes, officiers subalternes, supérieurs ou généraux.

ENGAGÉS POUR LA DURÉE DE LA GUERRE

L'apport des Russes à la force armée nationale commence avant

même la révolution de 1917. Dès 1914, en effet, des sujets russes, bloqués en France par l'état de guerre avec l'Allemagne empêchant tout retour dans les frontières de l'empire, s'engagent dans la Légion étrangère pour la durée de la guerre.

Parmi ces hommes, une première catégorie relativement importante est composée d'opposants au régime tsariste ; ils rejoindront dès qu'ils le pourront les rangs d'une révolution qu'ils approuvent après l'avoir appelée de leurs vœux ; ceux-ci n'intéressent pas, et pour cause, cette courte étude. Une exception cependant : le lieutenant Victor Fedorov, noble mais révolutionnaire, engagé au 2^e Régiment étranger puis passé au 2^e Groupe d'aviation avec lequel il gagnera le surnom flatteur de "Cosaque de Verdun". Il arbore, paradoxalement en égard à ses options politiques et au reniement du régime de son pays, les épaulettes d'officier russe.

Tel est le cas (car les femmes aussi...) de Valentine Kolochkoff qui accompagna son mari en Indo-

chine en 1945 et fut décorée de la croix de guerre des TOE.

La seconde catégorie ne comprend que des sujets "loyalistes" empêchés provisoirement de rejoindre leurs unités d'affectation. Parmi eux, peu sont des militaires d'active, beaucoup sont des réservistes.

LES PILOTES DU TSAR DANS LES ESCADRILLES FRANÇAISES

C'est l'aviation, alors naissante dans tous les pays belligérants, qui va compter le plus de pilotes russes combattant "à titre étranger" sous l'uniforme et le képi français. Ils portent aux pattes de col l'étoile ailée et, sur leur vareuse, à côté de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et de la croix de guerre française, les



Mailly-le-camp, funérailles d'un soldat russe, arrivée à l'église russe



Chapelle du cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand (Mourmelon-le-Grand, Marne). Construite par l'architecte Albert Benois dans le style russe de Novgorod et Pskov du 15^e siècle

ordres de Saint-Vladimir, de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas russes. C'est le cas du célèbre capitaine Paul Vassilievitch Argueev, ancien cadet de l'école militaire d'Odessa, engagé en France au 331^e régiment d'infanterie avant de rejoindre l'escadrille de chasse, N 48 (Nieuport). Il y sera consacré "as" avec 5 victoires. Il retournera en Russie en 1916 comme instructeur auprès du 19^e corps d'aviation, puis reviendra en France après la révolution, affecté à la Spa 24. Il terminera la guerre avec un total de 15 victoires.

D'autres pilotes russes suivent des stages de perfectionnement dans les escadrilles françaises comme les lieutenants Pavlov, Sapochnikov, Orlov et Krouten, ces deux derniers affectés à la célèbre N3 de Guynemer.

Le lieutenant Edward Pulpe, un Balte de Riga, combat jusqu'en 1916 avec la MS (Morane Saulnier) 23 et est cité quatre fois à l'ordre de l'armée. Retourné en Russie, il sera tué

quelques semaines plus tard au sein du 8^e Groupe de chasse dans la région de Kovel. Autre figure originale de l'aviation, le lieutenant-aviateur Tarassoff, arrivé en 1917 de Mourmansk et versé dans une escadrille française. Il entrera par la suite dans les ordres et deviendra archevêque de la cathédrale Alexandre Nevsky, rue Daru à Paris (archevêque des Églises russes en France et en Europe occidentale) sous le nom de Monseigneur Georges !

Il faut citer aussi le lieutenant-pilote Lev Nicolaevsky (passé ensuite au 1^{er} REI) et l'aspirant Vladimir Poliakov-Baidaroff, blessé gravement en combat aérien au sein de son escadrille française, qui portait sur sa vareuse le brevet de pilote français au-dessus de l'insigne "civil" d'étudiant russe.

DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE À LA LÉGION RUSSE D'HONNEUR

Quatre brigades "spéciales" d'infanterie, formées en Corps expéditionnaire russe, sont envoyées en 1916 par le Tsar sur les fronts de Champagne et d'Orient. Elles combattent sous l'uniforme russe (mais coiffées du casque Adrial, frappé de l'aigle impériale), avec leurs drapeaux régimentaires et sous le commandement russe immédiat, la direction des opérations relevant naturellement de l'état-major français. Les 1^{ère} et 3^e brigades, commandées par les généraux Lohwitsky et Maruchevsky, sous l'autorité globale du général Palitzine, débarquent à Marseille, Brest et La Rochelle.

La 1^{ère} brigade cantonne au camp de Mailly, qui dépend de la IV^e armée du général Gouraud, avant de monter en ligne en Champagne, dans le sec-

teur de Suippes-Auberive. Elle y acquiert une solide réputation au combat. La 3^e brigade la relève en octobre 1916 et est, avec la 1^{ère}, rattachée à la cinquième armée française du général Mazel. Les deux brigades à quatre régiments participent en avril 1917 à l'offensive Nivelle dans la région de Reims. Elles s'y distinguent notamment dans le secteur de Spin-Sapigneul-Courcy tout en éprouvant de très lourdes pertes (70 officiers et près de 4 472 hommes) et sont citées à l'ordre de l'armée.

La plupart des officiers russes se voient décerner croix de guerre et Légion d'honneur. Le général Lohvitzky est notamment promu commandeur par le général Gouraud.

Les mutineries qui éclatent dans l'armée française en avril 1917 ont aussi des répercussions dans les troupes russes, qui ont en outre appris l'abdication du tsar et la première révolution de mars. Le GQG français éloigne les 16 000 russes du front et les envoie au camp de la Courtine, dans la Creuse. Des heurts violents se produisent entre les loyalistes restés fidèles à la monarchie et ceux qui approuvent la révolution.

La révolution d'octobre 1917 détermine le gouvernement français à proposer aux Russes soit de s'engager dans l'armée française, soit d'être envoyés en Afrique du Nord comme volontaires, soit d'être enrôlés comme travailleurs militaires à partir d'une base créée à Laval.

Les 15 800 hommes qui optent pour les deux dernières solutions seront rapatriés à Odessa en 1919.

400 soldats, sous-officiers et officiers, qui choisissent la première, peuvent ainsi être considérés comme



Les premiers Russes « officiels » de l'armée française. Ils sont regroupés en décembre 1917 au sein d'une "Légion russe" commandée par le colonel Gotoua et intégrée à la division marocaine du général Dauzan. Ses membres portent, sur leur uniforme français, un brassard aux couleurs nationales russes, blanc, bleu et rouge. La Légion russe se distingue en 1918 sur la Somme, dans le Soissonnais, au Chemin des Dames, à Terny-Sorny et à Laffaux. Elle est citée deux fois à l'ordre de l'armée et son drapeau est décoré par le maréchal Foch de la croix de guerre avec deux palmes. La presse française, en soulignant son héroïsme et le grand nombre de croix de guerre et de Légions d'honneur décernées aux officiers et soldats russes, la dénomme "Légion russe d'honneur", appellation sous laquelle elle est désormais connue officiellement.

LES NÉCROPOLES MILITAIRES

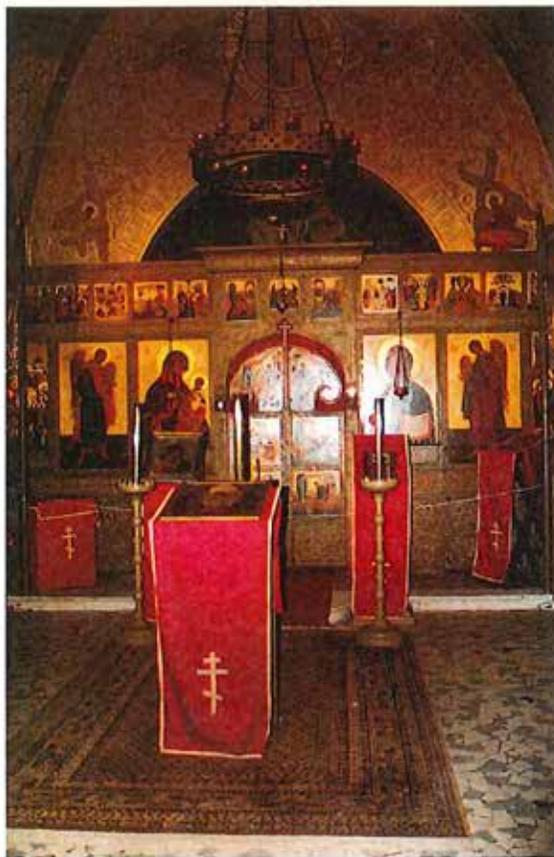
RUSSES EN FRANCE

Près de 8 000 soldats russes sont tombés en France au cours de la première guerre et sont inhumés dans les cimetières nationaux, communaux (carrés militaires), tombes individuelles et en ossuaire.

La nécropole russe de Saint-Hilaire-le-Grand, dans la Marne, près de Mourmelon, est la plus importante et symbolise la participation russe aux combats sur le territoire français. Elle est entretenue depuis 1937 par l'Association des officiers russes, anciens combattants (dont le président d'honneur est alors le général Gouraud), qui y a édifié une chapelle orthodoxe dédiée aux 4 000 soldats russes tombés en France et sur le front d'Orient. Une cérémonie du souvenir regroupe encore chaque année, le jour de la Pentecôte, associations russes, officiels et unités de l'armée française.

Autre nécropole militaire russe, le cimetière historique de l'émigra-

tion, à Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Paris, réunit les tombes de nombreux soldats et officiers russes au service de la France. La Légion étrangère y possède un carré dominé par un monument frappé de la célèbre grenade : y repose entre autres, sous une simple dalle marquée "Légionnaire Zinovi Pechkoff", le général de corps d'armée Pechkoff,



Intérieur de la chapelle de Saint-Hilaire-le-Grand

grand'croix de la Légion d'honneur. Un autre monument commémore la mémoire des Russes blancs morts pour la France durant le second conflit mondial.

DÉBUT DES ANNÉES 20

Le régime a changé en Russie. L'empire tsariste a cédé la place au gouvernement bolchevique.

A partir de cette époque, tout sujet de l'ex-empire de Russie restant ou arrivant en France est un émigré et son statut de "réfugié politique" - dans un premier temps pour la quasi totalité - ne permet que l'engage-

ment dans la Légion étrangère : la plupart de ces hommes de la première émigration pensent encore en effet retourner à court terme dans leur pays de naissance. Par la suite, le régime bolchevique paraissant définitivement installé, ces mêmes soldats vont pour beaucoup faire carrière dans l'armée française "à titre étranger" avant de devenir, sans ambiguïté, officiers français à part entière, sans pour autant renier leurs origines. De nombreux Russes, anciens militaires, officiers ou non, sautent donc le pas. Tel est le cas, malgré son nom d'origine française, du colonel Richard de Baecque.

NAISSANCE DU « R E C »

C'est précisément à un groupe d'entre eux que l'armée française doit la naissance de l'une de ses plus prestigieuses unités : le 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie, le "REC", qu'il n'est pas besoin de plus qualifier en matière de gloire militaire. Ce sont en effet les cavaliers de l'armée Wrangel, la dernière et l'une des plus connues des armées blanches, qui forment les premiers escadrons du REC.

Et, parmi leurs officiers, le plus célèbre est certainement le lieutenant Boris Kreschatitsky, aux légendaires moustaches blanches, auparavant général grand'croix de Saint-Stanislas, engagé comme simple cavalier dans la Légion et qui se distinguera au Maroc et en Syrie. Une anecdote célèbre le décrit, au moment de son incorporation, répondant dans un français parfait au colonel Rollet, le "père de la Légion", et lui présentant trois autres simples légionnaires, un capitaine, un major et un colonel, tous trois membres de son état-major lorsque lui-même était général ! Quelques décennies plus tard, un autre officier français d'origine russe, le colonel Ivanoff (aujourd'hui général), aura l'honneur de commander le REC pendant la guerre du Golfe.

Dès lors, la Légion - principalement mais cela n'exclut pas d'autres unités - permet à de nombreux officiers d'origine russe de se distinguer sous le drapeau tricolore. Il est impossible de les citer tous.

Parmi les personnalités éminentes de la Légion, la comtesse de Luart, née Hagondokoff († 1985), était marraine du 1^{er} REC, brigadier-chef d'honneur, commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite, Croix de guerre 39-45 et Valeur militaire.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

Entre les deux guerres, nombre d'officiers de la Légion sont eux-

Georges et officier de la Légion d'honneur, qui deviendra une figure de la Légion étrangère et se distinguera en Algérie, au Maroc et au Tonkin dans différents régiments d'infanterie.

Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, de nombreux descendants de familles russes ont déjà été naturalisés Français ; ils sont donc tout naturellement mobilisés dans l'armée française.

Beaucoup d'autres, encore sous statut de "réfugié politique" et donc apatrides, s'engagent cependant comme volontaires pour la durée de la guerre afin de défendre leur pays d'adoption.

Parmi eux, les plus âgés ont déjà vécu une guerre : ils reprennent pour la plupart du service comme officiers de réserve. C'est le cas, entre autres, du lieutenant Oleg Smirnoff, du lieutenant Pantaleon de Roudneff-Variajky, qui sera plus tard officier FFI à Berlin, du sergent Georges Antonoff (ex-sous-lieutenant en Russie), engagé volontaire au 6^e REI, où il est aux côtés du sous-lieutenant Eltchaninoff et du lieutenant Alexis Ozerow ainsi que le lieutenant Arsène de Favitski, père du général (cité par ailleurs), qui fut intégré comme officier de réserve et qui, décoré de la croix de guerre 1939-1945, fut fait prisonnier près d'Épinal vers le 20 juin 1940. Au REC servent le capitaine Nicolas Efremoff, les lieutenants Michel Kraline, Serge Agrikoliansky, Serge et Léon de Witt, les sous-lieutenants

Filosofov et Dantchitch. Le lieutenant Lev Kakhovsky, ancien officier de la Garde, compte aux effectifs du 11^e REI.

Au 21^e RMVE servent le sous-lieutenant Fedor Ponomareff, le lieutenant Prince Serge Mirski, le lieutenant Wladimir Smirnoff, le sous-lieu-

tenant Alexandre Streinikoff, au 22^e le sous-lieutenant Wladimir Zalewski, au 23^e le capitaine Grégoire Yourieff, titulaire d'un sabre de Saint-Georges, et le sergent Constantin Zaikovski, ancien officier de la Garde.

Le capitaine André Dvigoubski, engagé au 1^{er} REI, arbore (entre autres), côte à côte, la Médaille militaire française et la croix de Saint-Georges russe. Le capitaine Cyrille de Kisselevsky, ancien officier de l'artillerie de la Garde, est rappelé en 1939 et est gravement blessé à Dunkerque. Le lieutenant Cyrille Levandovsky est volontaire au 4^e Saphis algériens. Le lieutenant Alexandre de Samoïlenko, ex-capitaine de l'armée impériale, sert dans l'artillerie coloniale. Le chef de bataillon Marc Volokhoff fait les deux guerres à la Légion et est cité trois fois à l'ordre de l'armée.

Le 19 avril 1940, un groupe important de ces réservistes rappelés se trouve à la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky de la rue Daru, à Paris, et pose sur les marches en tenue française. Beaucoup portent sur leur vareuse les rubans des ordres russes voisins avec ceux des décorations françaises. Au centre, le fameux capitaine Mstislav Loupanoff, dernier commandant de la Légion russe d'honneur, décoré de la Légion d'honneur par le général Dauzan, engagé volontaire en 1940 au 1^{er} REI, entre le capitaine Nicolas Moïseenko, capitaine des chasseurs de la Garde, puis pilote aviateur et chef d'escadrille en Russie, titulaire d'un sabre de Saint-Georges, passé à la Légion en 1918 et le capitaine (futur commandant) Dmitri Mitriassof. Derrière eux, plus de quarante officiers français d'origine russe, pour la plupart lieutenants, quelques-uns capitaines.

DES CADETS DE SAUMUR À L'AFRIQUE DU NORD

Épisode marquant du mois de juin 1940, en pleine déroute de l'armée française, les cadets de Saumur sauvent l'honneur en retenant pendant deux jours deux divisions alle-



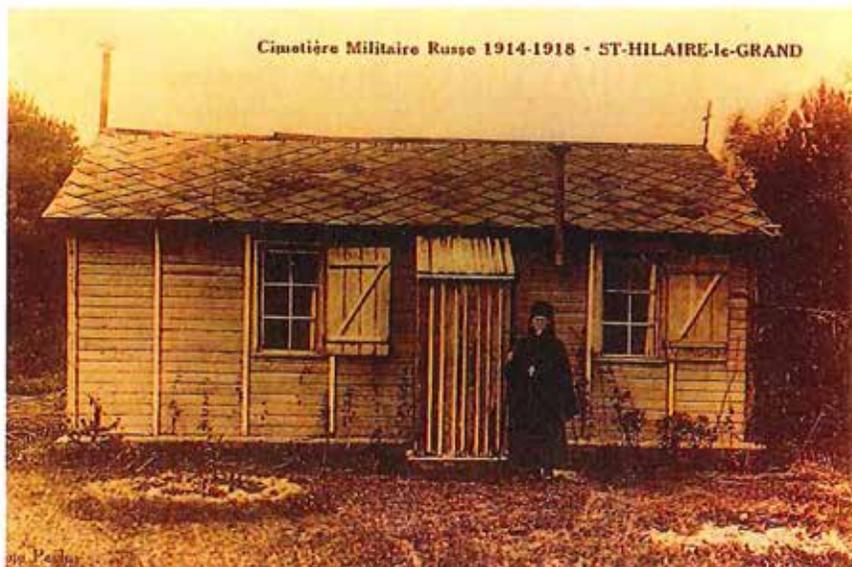
Monument érigé en 1917 par les combattants du 2^e régiment spécial à la mémoire de leurs héros.

mêmes d'anciens du Corps expéditionnaire russe et de la Légion russe d'honneur : tels le chef de bataillon Nicolas Miliante, le lieutenant Wladimir Gomolitzky (ex-capitaine). Comme aussi le lieutenant-colonel Jean (Ivan) Pravossoudovitch, ancien commandant de compagnie de la Légion russe, chevalier de Saint-

mandés devant les ponts de la Loire que l'École de cavalerie à laquelle ils appartiennent à mission de défendre. Parmi les élèves aspirants de réserve (EAR), une quinzaine sont issus de familles russes "blanches" : Kaufmann-Tourketansky, Chakoff, Adassowsky, de Heeckeren, Kowalski, Nossovitch, Tiraspoiski, Perzinsky, Romanoff, Stepowski, Ignatieff, Davrichachvili ; d'autres combattent avec les EOR de Saint-Maixent, qui se distinguent auprès de leurs camarades cavaliers : Keitchevsky, Paskevitch, Proussakoff... Et le brillant instructeur de la 17^e brigade des EOR de Saumur, le lieutenant Vladimir de Favitski dit "le barine", fils de diplomate, est un futur général de corps d'armée.

Plusieurs officiers d'origine russe vont devenir des figures légendaires de cette guerre. Au premier rang d'entre eux le fameux prince géorgien Dmitri Amilakvari, lieutenant-colonel, commandant de la 13^e DBLE (Demi-brigade de la Légion étrangère), compagnon de la Libération, qui se distingue à Narvik et à Bir-Hakeim, meurt glorieusement pour la France, à la tête de ses légionnaires, au combat d'El-Himmeimat le 23 octobre 1942. Le général de Gaulle lui a remis lui-même la croix de la Libération. Une promotion de Saint-Cyr (1954-1956) porte le nom de ce pur héros.

Autre prince géorgien, le chef d'escadrons Jean Vachnadze, grande figure du REC, sorti de Saint-Maixent (alors école d'officiers), instructeur à Saumur, se distingue avec la 5^e DB pendant les campagnes de France et d'Allemagne en 1944-1945. Parmi les



Cimetière militaire russe 1914-1918 de Saint-Hilaire-le-Grand

autres compagnons de la Libération, citons Nicolas Wyrouboff, combattant en Afrique du Nord dans les Forces françaises libres, le général Nicolas Roumiantzoff, le capitaine Alexandre Ter-Sakrissov.

Le colonel Rémichkoff, dit Rémy, commanda le régiment de marche de Spahis marocains et le colonel Oleg de Pourichkevitch fut un spécialiste du 2^e bureau de la Légion étrangère. Le capitaine André Krijitzky passa vingt-quatre années au 1^{er} REI, de 1921 à 1945.

Les Géorgiens sont nombreux dans la Légion étrangère comme dans le reste de l'armée française : aux princes Amilkhvari, Vachnadze et Andronnikof déjà cités, il faut ajouter le prince Michel Tsoukoulidze, lieutenant au REC puis au 4^e Spahis algériens, le capitaine prince David Chalicachvili, les chefs de bataillon Alexandre Kintzourichvili (RMLE) et Georges Odicheidze (1^{er} REI).

Il faut citer aussi les Arméniens, représentés notamment par le lieutenant Hagop Harakelian (6^e REI), ancien sous-lieutenant de l'armée impériale russe puis de l'armée d'Orient,

(président de l'Association des officiers anciens combattants de l'armée française à titre étranger), le commandant Léon Boghossian, le capitaine Bogdan Eghiazaroff de Nork, commandeur de la Légion d'honneur, ancien officier de l'armée impériale, puis au 1^{er} REI, et l'ingénieur hydrographe Zadig Khanzadian.

LES ÉMIGRÉS RUSSES DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

L'honneur de la France, c'est également la Résistance. Elle a aussi "ses" Russes. L'un des plus connus est le prince Nicolas Obolensky (figure de l'émigration, devenu après la guerre l'archiprêtre Nicolas, rue Daru) sous-lieutenant FFI, officier de la Légion d'honneur, déporté-résistant, dont la femme Vera (née Makaroff), "Vichy" pour son réseau, officier FFI, sera décapitée par les nazis en 1944 à Ploetzensee près de Berlin.

Alexandre Bereznikoff, officier de renseignements, deviendra l'un des principaux agents de la France Libre sous le nom de "Corvisart" (médecin de Napoléon I^{er}). Boris Wilde (1908-1942), ethnologue, est, avec Anatoli Levitzki (1901-1942), l'un des fondateurs du réseau du Musée de l'homme. Wladimir Bouryckhine est lui aussi un membre actif de la Résistance et Alexandre Ivanoff sert au 1^{er} REI entre 1919 et 1924 avant de

devenir sous-lieutenant FFI. Alexis Brukhnoff est déporté-résistant.

A la fin de la seconde guerre commence la guerre d'Indochine où va combattre le corps expéditionnaire français. Parmi les volontaires, le lieutenant Fedor Eliseev (5^e Étranger), ancien colonel de l'armée impériale. Le comte Alexandre Vorontzoff-Dachkoff, petits-fils d'un gouverneur du Caucase, maréchal des logis-chef au REC, tombe en Indochine en 1952. En Algérie, en 1959, est tué le lieutenant Alain Ivanoff, du 5^e REI.

SAINT-CYR ET LES RUSSES, DE 1920 À NOS JOURS

Dès les premières années de l'émigration en France, des jeunes Russes, pour la plupart issus de familles militaires, entrent à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr pour devenir officier d'active. Certains, non encore naturalisés, intègrent alors à titre étranger : ils deviendront officiellement français par la suite. Il est remarquable de noter que depuis, et jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses promotions de Saint-Cyr comptent des noms russes, depuis "Metz et Strasbourg" (1922-1924) jusqu'à « Capitaine Stéphane ».

Non sorti de Saint-Cyr, mais russe d'origine malgré un nom bien français, le chef d'escadrons Charles-Henri de Mayenne sert actuellement dans l'armée blindée-cavalerie. Le chef de bataillon Grintchenko, des troupes de marine, passé à l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre), est fils du colonel Grintchenko, colonel parachutiste.



Cimetière russe de Saint-Hilaire le-Grand

LES GÉNÉRAUX RUSSES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Ils ne sont que quelques-uns, mais la consonance de leur nom et l'origine souvent militaire de leur famille les distinguent immédiatement au milieu de leurs pairs.

Le général de corps d'armée Zinovi Pechkoff (1884-1966), fils adoptif de Gorki, héros de la guerre du Rif, ambassadeur de France auprès de Tchang Kaï-Chek puis en Chine, était grand'croix de la Légion d'honneur. Le général de corps d'armée Wladimir de Favitski (1) né en 1917, commandant de l'École supérieure de guerre et chef de la mission militaire française auprès de l'OTAN, fut l'un des brillants instructeurs de l'école de cavalerie de Saumur au moment des combats de 1940. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Le général de brigade Nicolas Roumiantzoff dit le "Roum" dans toute l'armée française, grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, 22 fois cité, se distingue à la 2^e DB, puis en Indochine.

Le général de brigade Serge Andolenko (1907-1973), commandeur de la Légion d'honneur, brillant commandant du 5^e REI en Algérie, ajoutait à ses grandes capacités militaires un vrai talent d'historien qui lui permet de publier de nombreux



Les Favitski : au centre le père, Arsène, à droite (avec baudrier) Wladimir, à gauche (avec moustache) Dimitri, Photo collection particulière, fin 1939.

articles et études ainsi qu'une demi-douzaine d'ouvrages dont une magistrale « Histoire de l'armée russe ».

Autre historien militaire français d'origine russe, le général Michel Garder (en réalité Von Harder), officier de renseignement et auteur - entre autres - d'une histoire de la guerre germano-soviétique.

Actuellement, le général de brigade Hubert Ivanoff, adjoint opérations au commandement militaire Île de France, a été chef du SIRPA-Terre, après avoir été chef de corps du REC. Son frère Alain, sorti de Saint-Cyr en 1955, avait été tué comme lieutenant en Algérie.

(1) dont le frère Dimitri, Saint-Cyrien, commanda un escadron du 2^e dragons, fit l'ENA et occupa trois postes d'ambassadeur.

Les photos nous ont été transmises par le comité de Reims de la SEMLH.

SUITE DE L'ARTICLE DE PATRICK DE GMELINE

LES OFFICIERS PORTANT DES NOMS RUSSES DANS L'ARMÉE FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI

Dix ans après avoir écrit ce texte sur les Russes de l'armée française, je vais tenter de l'actualiser, de « faire le point ».

La présence de ces « Russes » n'est plus la même. Et d'abord, tous ceux qui portent des noms russes dans l'armée sont maintenant seulement des descendants de Russes : car ils sont Français de naissance et souvent d'ascendance, maternelle au moins, française également.

La vocation militaire lorsqu'elle existe chez eux, est plus dictée par l'esprit personnel, celui de servir sa patrie, la France, que par l'hérédité ancienne, faisant remonter leur origine militaire à l'armée impériale, voire à la Garde.

Parmi eux, maintenant largement à la retraite, le colonel Serge de Klebnikoff, qui est connu par ses fonctions dans les services spéciaux, et le général de brigade Dominique Klotchkoff, tous deux sortis de Saint Cyr dans la promotion Bir Hakeim (1961-1963), le colonel Serge Kononenko, décédé aujourd'hui. (de la promo Maréchal de Lattre 1951-53)

Aujourd'hui, encore dans l'armée d'active, voici le colonel Nicolas Brun de Saint Hyppolite, qui a été chef de corps du 54ème régiment de Transmissions et est maintenant à l'Etat Major des Armées, qui lui, a une belle ascendance militaire russe, ses aïeux ayant servi dans la Garde. Dans ma propre famille, Alexandre de Gmeline, Saint Cyrien de la promotion « Capitaine Stéphane » n'est plus dans l'armée, et son frère aîné, Vladimir est un bel officier de réserve (chef de bataillon) comptant plusieurs OPEX (Opérations Extérieures) à son palmarès.

Dans les promotions « récentes » – les trente dernières années – d'officiers d'active de l'armée de terre (sortis de Saint Cyr Coëtquidan), moins de noms russes. Citons cependant le colonel Nicolas Kotchine, ((83-86, promo colonel Gaucher), le colonel Cyrille Youchtchenko (89-92 promo Capitaine Hamacek), Nicolas Koudinoff, Légionnaire et officier du Génie (96-99, promo général Lalande), le lieutenant-colonel Cyril Iordanow, artilleur (97-00, promo La France Combattante), le lieutenant colonel David

Pawlowski (97-00, lui aussi de la promo La France Combattante), le chef d'escadrons Nicolas Rynine (2000-2003, promo Général Bethouart), le capitaine Nicolas Ephritikhine (2004-2007, promo Lieutenant Brunbrouck),

Mais il n'y a pas que les Saint Cyriens. Des officiers de l'armée française sortent aussi de l'Ecole Militaire Interarmes, à Coëtquidan, l'école parallèle de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr. Anciens aspirants ayant accompli leur service militaire ou jeunes sous-officiers brillants ayant cumulé une solide expérience militaire, les « Dolos » (c'est leur surnom) sont de beaux soldats dont la carrière devient la même que celle des Saint-Cyriens d'origine. Parmi eux en 2018, le chef d'escadrons Youri Nicolaeff, cavalier, qui est sorti

Il y a donc encore, en 2018, dans l'armée française d'active des officiers, d'âge moyen ou très jeunes, qui portent des noms russes. Mais il est certain que les « Russes » d'aujourd'hui ne sont plus ceux de l'armée française d'entre 1919 et 1950, qui entretenaient avec leur passé familial un lien qui, par définition était également étroitement lié à la Russie impériale.

Aujourd'hui, certains porteurs de noms russes, non seulement sont français, ce qui est normal, mais ils portent un regard varié sur la « Fédération de Russie », qui se proclame l'héritière de l'ancienne Russie, ce que, parmi eux, certains contestent formellement. C'est le cas de l'auteur qui n'a aucune gêne à la dire et à l'écrire.



Patrick de Gmeline
Officier de réserve (chef de bataillon) ER de l'armée française.



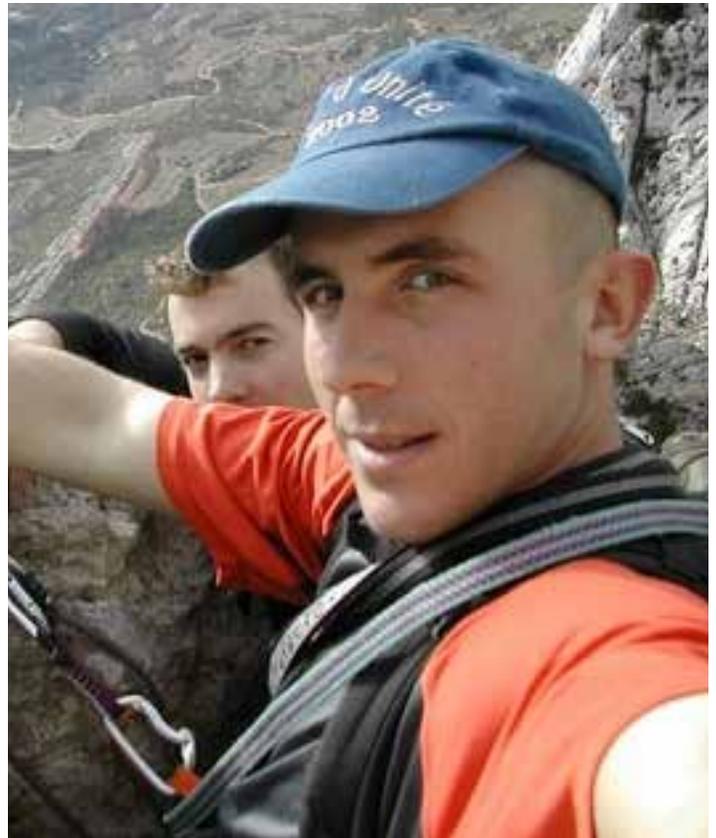
Colonel Serge de Klebnikoff



Capitaine Alexandre de Gmeline, alors élève à Saint Cyr



Colonel Nicolas Kotchine



Capitaine Nicolas Koudinoff



colonel Cyrille Youchtchenko



Colonel Cyril Jordanov



Capitaine Youri Nicolaeff



Capitaine Vladimir de Gmeline en OPEX à Haïti



Le colonel Nicolas Brun de Saint Hippolyte

1918 - 2018

HOMMAGE A LA LÉGION RUSSE POUR L'HONNEUR



**L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE
(1916 -1918)**

*vous convie le dimanche 20 mai 2018
(week-end de Pentecôte)
au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire
Le Grand (Mourmelon) où reposent les combattants russes tombés
au champ d'honneur en France au cours de la 1^{ère} Guerre
Mondiale*

PROGRAMME

- 9.45 ENVOI DES COULEURS
- 10.00 LITURGIE CÉLÈBRE DANS LA CHAPELLE COMMÉMORATIVE
- 12.00 PROCESSION ET BÉNÉDICTION DES TOMBES AU CIMETIÈRE MILITAIRE RUSSE
- 12.30 BUFFET RUSSE
- 13.00 REPAS RUSSE « DE TRADITION » (14€ et -25 ans 10€)
- 15.00 CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE AVEC LES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES AINSI QUE LES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS DE LA RÉGION.
- A l'issue de la cérémonie VISITE GUIDÉE DE LA CHAPELLE-MÉMORIAL
- 19.00 REPAS DU SOIR : BARBECUE (15€ -25 ans 12€)
SUIVI D'UN FEU DE CAMP. AMBIANCE MUSICALE RUSSE.

**EXPOSITION SUR LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE
(réalisation ONAC DE LA MARNE)**

POUR TOUTE INFORMATION, S'ADRESSER A Mme OBOLENSKY TEL:01 45 45 13 54

ascerf@free.fr

www.ascerf.com <https://www.facebook.com/ASCERFmourmelon/>

1918 – 2018

ГОД ПАМЯТИ РУССКОГО ЛЕГИОНА ЧЕСТИ



**Союз памяти Русского Экспедиционного Корпуса во Франции
(1916-1918)**

*Приглашает всех на ежегодное паломничество на могилы Русских воинов
в Сент-Илер-ле-Гран (Мурмелон),
которое состоится в Воскресение 20-го мая 2018 г.*

ПРОГРАММА

9.45	ПОДЪЕМ ФЛАГА
10.00	БОЖЕСТВЕННАЯ ЛИТУРГИЯ В ХРАМЕ ПАМЯТНИКЕ
12.00	КРЕСТНЫЙ ХОД И ЛИТЬЯ НА ВОЕННОМ КЛАДБИЦЕ
12.30	БУФЕТ
13.00	ТРАПЕЗА ДЛЯ ПАЛОМНИКОВ (14€ <i>молод -25 лет 10€</i>)
15.00	ГРАЖДАНСКАЯ ЦЕРЕМОНИЯ НА ВОЕННОМ КЛАДБИЦЕ С ФРАНЦУЗСКИМИ КОМБАТАНТАМИ
ЗАТЕМ	ОСМОТР ХРАМА
19.00	УЖИН : ШАШЛЫК (15€ <i>молод -25 лет 12€</i>) ЗАТЕМ КОСТЁР – РУССКИЕ ПЕСНИ

ВЫСТАВКА О РУССКОМ ЭКСПЕДИЦИОННОМ КОРПУСЕ (ONAC –MARNE)

**Для всех справок обращаться к Кн. Е.С.ОБОЛЕНСКОЙ по тел : 01 45 45 13 54
ascerf@free.fr**

www.ascerf.com <https://www.facebook.com/ASCERFmourmelon/>

Directeur de la publication : Elisabeth OBOLENSKY

Ont participé à cette Gazette : Patrick de GMELINE, Jean de LANTIVY, Wladimir de LANTIVY, Catherine OBOLENSKY
Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le no 162281 - J.O. du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 - J.O. du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC).

Affiliée au Souvenir Français

Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. Nca

Siège social : ASCERF – c/o Madame Obolensky - 135, boulevard Brune, 75014 Paris

C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

ascerf@free.fr